

Le véritable culte que Schrobilgen voua à la langue et à la littérature françaises n'empêchait pas son âme de brûler d'amour pour le grec, le latin et l'italien.

Septuagénaire, il émerveillait sa petite-fille Suzanne Laurent quand il lisait couramment Virgile et Horace, quand il lui mettait entre les mains l'Enéide ou la Divine Comédie et lui en récitait par cœur des chants entiers.

Et il avait plus de 80 ans lorsqu'il proposa à Charles DUMONT : « Je paie ma pension d'une année contre ta solde de surnuméraire de l'Enregistrement d'un mois que je réciterai sans le secours d'un livre 10.000 vers classiques français, italiens, anglais, latins et grecs ».

Il va de soi que sa vie durant Schrobilgen dispensait les conseils les plus précieux aux nombreux écrivains ou auteurs de mémoires qui s'empressaient de lui soumettre leurs manuscrits avant de les confier à l'imprimeur.

SOURCES.

Fl. SCHMIT, *Luxbger Ztg.* du 1.1.1884. — J. HANSEN, *Les rel. intell. de la France et du Luxbg.*, *L'All. Franç.* 1905—1930, p. 22. — P. MULLENDORFF, t. I, p. 188 et *Lettre du Ministre de l'Int. au Gouverneur* du 22.7.1816 (*Arch. de l'Etat*). — Dr. M. GRECHEN, de Colnet d'Huart, 1906, p. 22. — *Conc. de VOIGTS-RHETZ : BISMARCK, Pensées et Souvenirs*, 3^e vol., Istra 1919, p. 145. — Aug. COLLART, *Aus der shroer Zeit 1940—1945*, *Obermoselzeitung* 1945—46.

VII. — LES DESCENDANTS.

a) *Les Laurent.*

La vie et l'œuvre d'Auguste Laurent, le premier des gendres de Schrobilgen, ont trouvé, entre autres, en E. GRIMAUX et R. STUMPER des biographes d'envergure auxquels nous renvoyons les intéressés. De notre côté nous ne nous bornerons qu'à faire ressortir les attaches qui liaient Laurent à notre pays.

Né à la Folie (Haute-Saône) le 14.11.1807 d'une famille de modestes agriculteurs, Auguste Laurent, depuis 1830 ingénieur de l'Ecole des Mines, entra l'année suivante à Centrale, où il devint répétiteur de J.-B. Dumas; l'un des maîtres de la chimie organique.

Par suite de mésintelligences avec son « patron », Laurent quitta l'Ecole Centrale et, après avoir travaillé à la Manufacture de Sèvres, se fit engager en 1836 comme chef des travaux chimiques à la Fayencerie d'Eich-Muhlenbach, installée dans l'ancien Kieffeschmillen. Fondé en 1830 par les cousins Guillaume et Théodore PESCATORE, cet établissement avait passé entretemps aux mains des Metz qui en avaient confié la direction ainsi que celle du moulin à farine tout proche à Norbert METZ, âgé de 26 ans.

En 1837 la manufacture d'Eich aussi bien que celles d'Echternach et de Septfontaines furent englobées dans notre premier « trust », la Société d'Industrie Luxembourgeoise.

La même année Laurent obtint son doctorat en Sorbonne après avoir soutenu une thèse dont les conclusions se trouvaient de nouveau en opposition avec les conceptions de Dumas, membre du jury.